

12^{ème} Printemps des artistes

Ne manquez pas l'expo-vente d'œuvres d'art à but caritatif qui se tient chaque printemps. Le 12^{ème} Printemps des artistes se tiendra au Lycée Sainte Pulchérie (Istanbul) du 12 au 19 avril



Tous les mois, retrouvez les nouvelles sagas de Sarah dans les pages d'Aujourd'hui la Turquie !



Exposition « Capsule »

Une exposition qui vaut le détour est présentée au Lycée français Saint-Joseph (Istanbul) jusqu'au 11 mai. Vous en profiterez pour découvrir le Centre de Sciences Naturelles de l'établissement avant de vous rendre dans une « Capsule » où les œuvres d'artistes turcs et français nous amènent à nous interroger sur nos modes de vie et notre façon d'approcher le futur.



Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

M 04388-157-F-6,50 € - RD
N° ISSN : 1305-6476

Download on the App Store
GET IT ON Google play

Les Unes d'Aujourd'hui la Turquie > P. 7

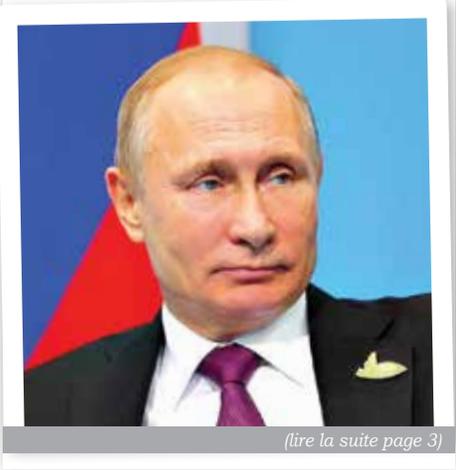


Dr. Olivier Buirette

Vladimir Poutine ou la consécration du retour d'un pouvoir fort en Russie ?



Dimanche 18 mars 2018 : cette date restera dans l'histoire de la Russie postsoviétique puisque, comme nous pouvions nous y attendre, Vladimir Poutine vient de remporter une très nette victoire à la présidentielle russe avec 76,58 % de votes en sa faveur (mieux qu'en 2012 où celui-ci avait réalisé 63,6 %). Vladimir Poutine se trouve ainsi propulsé à la tête de la Russie pour un quatrième mandat présidentiel (jusqu'en 2024) et avec un taux de participation qui devrait s'approcher de celui de 2012 - soit au-delà des 60 %. Un résultat qui renforce davantage la légitimité de cette réélection, et ce malgré les accusations qui sont tombées dès le soir du 18 mars concernant différents incidents, actes de bourrages des urnes, etc. En outre, le président sortant a largement distancé les autres candidats, soit le communiste Pavel Groudinine (11,90 %), l'ultranationaliste Vladimir Jirinovski (5,74 %), ou encore la « jeune espoir » Ksenia Sobtchak qui, avec 1,63 %, est presque arrivée ex aequo avec Grigori Iavlinski de Iabloko (1,01 %). À n'en pas douter, nous sommes en présence d'une réélection historique d'où un nécessaire retour historique sur l'aventure politique de cet homme d'État commencée il y a plus de 19 ans de cela, à la fin du XX^e siècle.



Les 155 Unes d'Aujourd'hui la Turquie au Palais de France



Nombreux sont les événements organisés sur les cinq continents pour célébrer, le 20 mars, la Journée internationale de la Francophonie. Mais la réception qui se déroulait à Istanbul et qui venait clôturer la centaine d'événements organisés durant un mois dans ce cadre s'est démarquée de nombreuses façons et notamment du fait que c'est certainement dans l'un des lieux les plus beaux et les plus prestigieux de la mégapole, le Palais de France, que l'œuvre « Les 155 Unes d'Aujourd'hui la Turquie » a été lancée. Lors d'une soirée conviviale et riche en célébrations, le palais du XIX^e siècle et ses magnifiques jardins ont accueilli une multitude d'invités afin de mettre à l'honneur la Francophonie, mais aussi pour lancer le livre de l'unique mensuel francophone du pays et pour récompenser plusieurs élèves francophones de Turquie.

« La francophonie en Turquie est active, vivante, dynamique et ancrée ». Par cette déclaration, le Consul général de France à Istanbul, M. Bertrand Buchwalter, donnait le ton à la réception qui débutait. En effet, la liste des invités et les événements qui allaient marquer cette soirée ont reflété la force de la francophonie en Turquie. C'est devant les élèves et professeurs des lycées francophones du pays et de l'Université Galatasaray, en présence de la Consule générale de Suisse à Istanbul, Nathalie Marti, du Consul

général de Grèce à Istanbul, Evangelos Sekeris, mais aussi du Consul général de Belgique à Istanbul, Jean-Michel Colas, du Consul général du Canada à Istanbul, Ryan Fortner, ainsi sous les yeux de la presse du pays, des membres de diverses associations et de notre journal, que M. Bertrand Buchwalter a ouvert la soirée en rappelant que, dans un monde où l'on ne cesse d'ériger des murs, il existait 280 millions de personnes de par le monde partageant une langue commune et des valeurs fédératrices.

(lire la suite page 6)

Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

ALT entame sa 14^e année d'édition

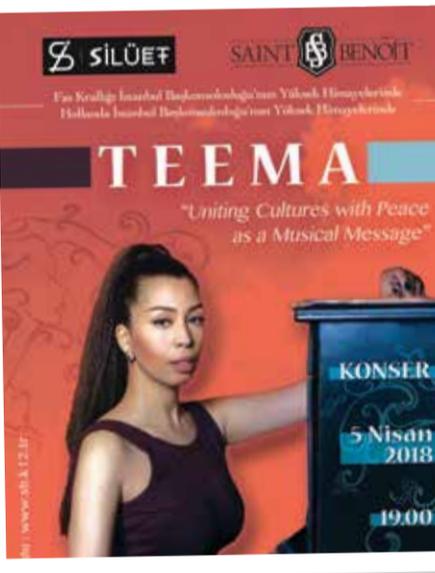
Le premier numéro d'Aujourd'hui la Turquie est sorti en avril 2005. > P. 2



TEEMA

"Uniting Cultures with Peace as a Musical Message"

KONSER
5 Nisan 2018
19.00



Retour sur...

L'élargissement de l'UE de nouveau à l'ordre du jour, Sophie Clément, P. 2

Mange : c'est plein de pesticides, Camille Saulas, P. 8

Exposition « Kes Yapıştır », « Couper-coller » de Serdar Seven, Tülin Ağaç, P. 10

Elif Türkoğlu, premier Prix du meilleur orateur > P. 7



L'élargissement de l'UE de nouveau à l'ordre du jour

Les origines de l'Union européenne (UE) remontent à plus de 50 ans. Fondée grâce à la volonté des dirigeants européens, l'objectif initial était la création d'un marché unique. Au fil des années, cette finalité évoluera pour se transformer en une construction d'un espace unique au monde, symbole de prospérité économique, mais aussi un espace respectueux de l'État de droit et des libertés. Un parfait exemple de l'intégration économique qui se fera au détriment de son identité politique, l'UE étant souvent qualifiée de « géant économique », mais de « nain politique ». L'évolution de l'Union sera accompagnée dans le temps par sept élargissements qui feront passer le nombre de pays membres de six à 28. Les quatre premiers élargissements ont eu lieu durant la guerre froide et ont contribué au développement et à la stabilité économique des nouveaux membres. Après l'effondrement de l'URSS, les pays de l'Europe Centrale et Orientale (PECO) ont très vite voulu intégrer l'UE et l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN).

En 1995, l'UE avait procédé à son quatrième élargissement et comptait 15 membres en son sein. Face aux demandes d'adhésions des PECO, la question qui se posait était : faut-il élargir l'UE en tant qu'espace économique ou faire le choix d'une Union plus inté-

grée ? Les États favorables à une Union plus intégrée, comme la France, étaient contre l'élargissement. Mais à partir de 1999, sous l'impulsion des États-Unis qui désiraient la survie de l'OTAN, un grand nombre de PECO sont devenus membres de l'Alliance et l'UE a été invitée à son tour à faire de même. C'est ainsi que, en 2004, l'UE procéda au plus grand élargissement de son histoire en intégrant dix nouveaux pays en son sein sans grands débats, l'argument principal invoqué étant : « il faut réunir de nouveau l'Europe ». En 2007, trois nouveaux États seront intégrés à l'UE. Avec le recul, on constate que ces derniers élargissements ont été effectués trop rapidement et sans en mesurer véritablement les conséquences. Par ailleurs, la position des décideurs peut aussi être interrogée. L'élargissement de 2004 a été fortement soutenu par les Allemands qui cherchaient à protéger leurs investissements dans cette région, mais



aussi par les Anglais qui voulaient empêcher le renforcement d'une Europe fédérale. Quant à la France, elle a soutenu l'élargissement de 2007 afin de contrecarrer l'influence grandissante de l'Allemagne.

La question de l'élargissement de l'UE a fait l'objet de débats dans les années qui ont suivi notamment en ce qui concerne la candidature de la Turquie. Peu constructifs, ils ne servirent qu'à polariser l'opinion publique européenne, à renforcer les mouvements populistes et à écarter la candidature de la Turquie malgré la promesse d'adhésion faite à ce pays depuis des années. Par la suite, les difficultés liées à l'intégration de nouveaux membres, la crise économique de 2008 et la montée des mouvements populistes et europhobes ont éclipsé la question de l'élargissement de l'UE.

En février 2018, l'élargissement de l'UE est revenu à l'ordre du jour avec l'adhésion des pays des Balkans occidentaux. La question sera d'ailleurs abordée lors du sommet de l'UE prévu le 17 mai en Bulgarie, car pour la Commission européenne « l'élargissement progressif aux pays balkaniques devient une priorité géopolitique ». Bruxelles voudrait ainsi « soustraire aux influences grandissantes de la Russie, mais aussi de la Chine, de l'Arabie saoudite ou de la Turquie les six pays très instables » du sud-est de l'Europe, à savoir : l'Albanie, la Bosnie-Herzégovine, le Kosovo, la Macédoine, le Monténégro et la Serbie.

La tâche sera rude dans la mesure où la majorité des pays membres y sont hostiles. Par ailleurs, les efforts des pays candidats à effectuer les réformes nécessaires à leur intégration sont jugés insuffisants. L'UE se trouve devant un dilemme : comment motiver ces pays et les garder dans le camp européen sans les y intégrer tout en évitant la montée du sentiment eurosceptique qui pourrait découler du refus d'adhésion ? En résumé, comment ne pas commettre les mêmes erreurs qu'avec la Turquie ? L'Europe à plusieurs vitesses serait-elle la solution ?

* Sophie Clément



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Le premier numéro d'*Aujourd'hui la Turquie* est sorti en avril 2005. Ainsi, à la lecture de cet article, 13 ans se seront écoulés. Dans un livre intitulé *Les Unes d'Aujourd'hui la Turquie*, nous avons réuni les 155 Unes publiées entre avril 2005 et mars 2018. Une journaliste turque francophone qui s'est procuré l'ouvrage m'a confié avec émotion : « c'est un livre formidable, un livre d'archive que je garderai précieusement dans ma bibliothèque ».

À la Une du premier numéro, on pouvait lire le titre « Turquie/UE : la pente est forte, la route est droite ! » L'Union européenne (UE) inspirait la confiance. Le chemin vers l'adhésion à l'UE semblait difficile, mais pas impossible. L'aventure européenne de la Turquie, on y croyait ! Je me souviens d'une conférence de l'Union pour la Méditerranée à Paris. L'ancien ministre des Affaires étrangères

ALT entame sa 14^e année d'édition

Huber Vedrine, en évoquant l'identité européenne, s'est dressé fièrement sur son fauteuil afin de déclarer : « Je suis Européen et Français ». Il plaçait son appartenance à l'UE avant sa citoyenneté française. Oui, c'était la belle époque pour l'UE qui avait le vent en poupe. 13 années durant, nous avons assisté à une vertigineuse perte de crédibilité de cette construction unique au monde.

En mai 2005, les Français rejetaient la Constitution européenne, marquant le premier vote de défiance à l'égard de l'UE en France. Nous étions loin de douter, à l'époque, que ce désenchantement à l'égard de l'UE allait s'amplifier un peu partout en Europe. Au début du mois de mars 2018, voici les titres que l'on pouvait lire dans la presse : « Élections italiennes : l'Union européenne confrontée au scénario du pire », « Le volontarisme pro-européen fait désormais figure d'exception » ou encore « L'Italie du 4 mars ne veut pas, elle, sortir de l'UE. Mais elle fera tout pour l'empêcher d'avancer ».

Comment en sommes-nous arrivés là ? La cause est-elle à chercher du côté de la mondialisation, de l'ultralibéralisme, de la crise économique de 2008, du Printemps arabe, des interventions arbitraires des dirigeants européens dans une région fragilisée et sensible, de la crise migratoire qui en a découlé, des attentats terroristes en Europe qui ont semé la terreur et l'incertitude ?

Et que dire des responsables politiques des pays membres de l'UE qui, par des calculs électoraux à court terme, ont ouvert la voie à l'extrême droite et aux mouvements populistes et qui ont privilégié leurs intérêts nationaux au détriment de l'intérêt commun européen ? Comment expliquer l'absence de solidarité des dirigeants européens à l'égard de la Grèce et leur incapacité à s'entendre dans la gestion de la crise migratoire ? En optant pour une Europe libérale au détriment d'une Europe sociale, les décideurs à Bruxelles ont aussi leur part de responsabilité dans l'euroscepticisme ambiant.

Pourquoi la chancelière allemande Angela Merkel, à la tête du plus puissant pays de la zone euro, est-elle désavouée par les électeurs ? Les médias et les politiciens pointent du doigt les migrants, mais le responsable ne serait-il pas plutôt le nouvel ordre économique et ses réformes imposées par nos dirigeants ? Seulement, la croissance n'est plus synonyme de plein emploi ni de prospérité des couches moyennes. Bien au contraire, elle engendre des travailleurs pauvres et détruit la classe moyenne, creusant ainsi d'énormes écarts de revenus et de niveau de vie.

L'UE a été et reste un multiplicateur de puissance pour ses membres. Ainsi, son affaiblissement entraînera a fortiori une perte d'influence pour tous. Les responsables politiques nationaux et européens doivent réaliser l'urgence de la situation et sauver le modèle européen d'une déchéance annoncée.



Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Vladimir Poutine ou la consécration du retour d'un pouvoir fort en Russie ?

(Suite de la page 1)

Du 9 août 1999, moment où Vladimir Poutine prend ses fonctions de Premier ministre, à mars 2018, date à laquelle a eu lieu la cinquième élection présidentielle (en vue d'un quatrième mandat pour le locataire du Kremlin), de ce que l'on appelle déjà « l'ère Poutine », il s'est presque écoulé en Russie 20 ans d'un pouvoir sans partage, et avec une majorité passant de 52,9 % en mars 2000 à 63,6 % en mai 2012 pour atteindre finalement le score de mars 2018.

Le bilan de Vladimir Poutine est tout à fait notable. En effet, le 1^{er} février 2000 celui-ci met un terme aux guerres caucasiennes en Tchétchénie, dont la première avait été perdue par son prédécesseur Boris Eltsine. À la suite de cela démarrera la reprise en main du pays avec une lutte sans précédent contre la corruption et des arrestations importantes dans ce cadre. En même temps, une politique « de retour » de la Russie sur la scène internationale, couplée à une remise en état de sa puissance militaire, devait démarrer.

Les exemples les plus spectaculaires de ceci seront, d'une part, l'intervention d'août 2008 en Géorgie afin de rétablir l'influence de la Russie sur ce petit pays et, d'autre part, en 2014, le soutien aux séparatistes prorusses en Ukraine et l'annexion de la péninsule de Crimée à la Russie.

Tout cela devait se poursuivre le 30 septembre 2015 avec l'intervention unilatérale de la Russie dans le conflit syrien qui mènera sans doute au sauvetage provisoire du régime de Bachar el-Assad. Avec ce dernier volet militaire, la Russie de Vladimir Poutine a à la fois pu montrer au monde qu'elle comptait de nouveau sur la scène internationale, mais aussi qu'elle a acquis des bases militaires et navales ouvrant sur des mers chaudes, soit l'atteinte d'un objectif récurrent dans la politique étrangère russe.

Le terrorisme fut également un des défis du pouvoir poutinien sur cette presque double décennie. Nous gardons tous en mémoire la prise d'otages du théâtre de Moscou du 23 au 26 octobre 2002, ou encore celle de l'école de Beslan

du 1^{er} au 3 septembre 2004 et d'autres attentats sporadiques dans les grandes villes de Russie comme Saint-Petersbourg et Moscou.

Une œuvre tout à fait considérable fût donc accomplie, mais cela devait se faire au prix d'un pouvoir de plus en plus personnel et sur fond de répressions des tentatives de contestations, de restrictions latentes de certaines libertés et de quelques assassinats troublants et toujours non élucidés comme celui de la journaliste Anna Politkovskaïa le 7 octobre 2006 ou encore de l'opposant Boris Nemtsov le 27 février 2015 et c'est sans parler de l'actuelle polémique avec la tentative d'assassinat de l'ex-agent Sergueï Skripal le 4 mars dernier en Grande-Bretagne.

Si la croissance économique est en baisse, passant de 10% en 2000 à 1,7% en 2016, et que les revenus du pétrole chutent, l'élection de mars 2018 était gagnée d'avance par le pouvoir en place. Une victoire d'autant plus assurée que le seul opposant ayant ses chances, Alexeï Navalny, a vu sa candidature invalidée, et

ce même si cette élection rassemble un nombre historique de candidats (plus d'une dizaine), Vladimir Poutine ayant face à lui le communiste Pavel Groudine ou encore le leader ultranationaliste d'extrême droite Vladimir Jirinovski.

Vladimir Poutine est donc réélu jusqu'en 2024 ce qui consacre un pouvoir de près de 25 ans. Toutefois, n'assisterions-nous alors pas à la première consécration des dérives des États ayant retrouvé la liberté après 1989 et qui ont suivi depuis des dérives autoritaires ? Ne serions-nous pas entrés dans un nouveau cycle consacrant le retour de grandes puissances aux régimes semi-démocratiques voir aux pouvoirs forts et mettant ainsi un terme à la grande vague de liberté qui avait soufflé sur l'Europe au début des années 1990 tout comme celle du début des années 1920 ? On le voit, les enjeux de cette victoire du 18 mars sont considérables. Nous pouvons dès à présent nous interroger sur ce que seront les limites de cette victoire et l'inexorable montée en puissance de Vladimir Poutine ?

* Dr. Olivier Buirette



Italie : L'incertitude politique après les élections

En Italie, le dimanche 4 mars, plus de 46 millions d'électeurs ont été appelés aux urnes pour les élections législatives et sénatoriales. Les résultats des élections tombent comme un coup de tonnerre politique. Aucune des trois premières forces politiques n'arrive à obtenir une majorité absolue. Malgré tout, le Mouvement 5 étoiles, populiste, et la Ligue d'extrême droite atteignent la majorité. Depuis, ils revendiquent chacun le pouvoir. C'est donc une coalition entre la droite et l'extrême droite qui se dessine arrivant en tête avec 37 % des voix tandis que le Mouvement 5 étoiles devient le premier parti politique du pays.

Revenons tout d'abord sur la complexité du système électoral en Italie. En effet, aujourd'hui ce système électoral ne permet pas de constituer un gouvernement sans alliances. En cause, un mélange entre le système proportionnel et le système majoritaire. En Sicile, par exemple, pour le Mouvement 5 étoiles, il y a plus d'élus que de candidats. Ainsi, une éventuelle nouvelle loi électorale est à prévoir par le gouvernement puisque celle établie précédemment par Paolo Gentiloni, qui avait pour objectif de donner une majorité lors des élections, semble avoir échoué.

Concernant le résultat des élections, un tiers des votes (soit 33% des voix) correspond à ceux des deux partis qui réunissaient et dominaient la vie politique en Italie. Ce sont le Parti Démocrate et le parti représentant le centre droit Forza Italia de Silvio Berlusconi. En effet, le Parti Démocrate de Matteo Renzi atteint le plus mauvais résultat de son histoire avec un score proche des 20 %. Une situation d'autant plus critique que les nouveaux partis comme le Mouvement populiste 5 étoiles et l'extrême droite de la Ligue ont fait 50% des suffrages exprimés. Le Mouvement 5 étoiles atteint un score record de 32%. Cependant, on note une montée des partis les plus radicaux, notamment avec le parti de droite Forza Italia et l'extrême droite de la Ligue.

La coalition formée par Forza Italia de Silvio Berlusconi, la Ligue et le petit parti Fratelli d'Italia ont récolté 37% des voix, selon les résultats partiels. Mais c'est

surtout le parti de Matteo Salvini, la Ligue, qui est en tête. Allié à Marine Le Pen, ce parti soutient une politique anti-immigration et eurosceptique.

Ainsi, ce mouvement illustre la montée des forces anti-système, eurosceptiques et d'extrême droite dans le pays. Selon l'éditorialiste du quotidien la Stampa, « Pour la première fois en Europe, les forces anti-système l'emportent ». C'est donc l'extrême droite et les populistes, majoritaires, qui se disputent le pouvoir. Une période d'incertitude politique pourrait

donc régner durant plusieurs mois dans la troisième puissance économique de la zone euro. Or, ces résultats risquent d'avoir un impact direct sur l'économie du pays. En parallèle, ce phénomène n'est pas sans conséquence pour l'Europe. Il est fortement probable que cette vague se propage à d'autres pays de l'Union européenne.

Fabien Gibault, spécialiste de l'Italie et professeur vacataire de l'Université de Turin, explique dans une tribune de l'IRIS (Institut des Relations Internationales et Stratégiques) que « vu la complexité de la situation, tous les observateurs s'accordent pour dire que la présentation du nouveau président du Conseil et de son équipe de ministres n'aura pas lieu avant le printemps, voire le début de l'été. Par ailleurs, aucun expert n'exclut la possibilité que le Président Mattarella soit dans l'impasse et appelle à de nouvelles élections, une fois la loi électorale modifiée. »

* Tülin Ağaç

THE ALL NEW
BlackBerry
KEYone

**DO MORE.
DIFFERENT.**

100% ANDROID, 100% BLACKBERRY
26+ HRS BATTERY

TRADEMARKS, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO BLACKBERRY AND EMBLEM DESIGN ARE THE TRADEMARKS OR REGISTERED TRADEMARKS OF BLACKBERRY LIMITED AND USED UNDER LICENSE BY TCL COMMUNICATIONS LTD

The Disaster Artist : aussi coûteux que désastreux

Si l'on en croit les critiques élogieuses de la presse placardées en gros sur l'affiche du film, *The Disaster Artist* réalisé par James Franco est un véritable chef-d'œuvre. Qualifié de « fascinant » par GQ, comme étant « un des meilleurs films de l'année » selon The Hollywood News, ou encore « du pur génie » par le New York Times, impossible de passer à côté de tous ces beaux compliments, ils sont plus visibles que l'image de l'affiche elle-même.

Flatteur, mais ô combien trompeur puisque ces indications ne sont en vérité pas du tout le reflet de la réalité.

Une histoire bien réelle

C'est donc confiant que nous sommes partis voir ce film et, avec un peu de chance, pour valider ce fameux « meilleur film de l'année ». Réelle déception, pire, véritable cataclysme. C'est un mélange de gêne et de colère qui s'est emparé de toute la salle de cinéma.

Pourtant, au départ, l'idée du scénario partait d'une bonne intention puisqu'il met en scène, Tommy Wiseau, un artiste passionné, mais totalement étranger au milieu du septième art, qui en 2003 entreprend de réaliser un film. Sans savoir vraiment comment s'y prendre, il se lance et signe *THE ROOM*, le plus grand nanar de tous les temps.

L'histoire aurait sonné beaucoup trop creux si ce personnage n'était qu'une fiction, mais il existe bel et bien, conférant ainsi un minimum de crédit à ce long métrage joué principalement par la fratrie la plus célèbre d'Hollywood : James Franco et Dave Franco.



Un intérêt pour ce personnage mystérieux

L'on suit alors les aventures de ce fameux Tommy Wiseau - personnage mystérieux dont on ne connaît ni son âge, ni d'où il vient et encore moins comment il a pu acquérir sa fortune - qui rêve de réaliser un film avec son ami Greg Sestero. L'on découvre alors un homme étrange, au teint pâle, à l'allure marginale, terrifiante voir inquiétante, durant les étapes de son film qui lui aura coûté près de six millions de dollars.

Si l'incarnation de Tommy Wiseau par James Franco est une véritable prouesse et apparaît sans doute comme étant le rôle de sa carrière, le film quant à lui manque cruellement d'originalité puisque ce dernier ne se cantonne seulement qu'à recopier scène pour scène le film original du réalisateur de *THE ROOM*.

Une victoire au goût amère

La finalité et l'intérêt de ce long métrage restent donc la découverte du personnage qu'est Tommy Wiseau, avec ses qualités, ses défauts et ses contradictions, révélant ainsi un homme paradoxal frôlant le ridicule tout en restant profondément touchant.

Néanmoins, malgré ses nombreuses nominations et le Golden Globes décerné à

James Franco pour le meilleur acteur, la victoire reste amère pour ce film puisque c'est à la suite de la cérémonie que l'acteur a été accusé d'agressions sexuelles qui ont pu nuire à la réputation de *The Disaster Artist*.

* Charlotte Lelouch



Ali Türek

« Vous trouvez cela beau... et vous avez raison... Oui, cela est très beau, et tenez,

Titien, Véronèse, leur Raphaël, moi-même n'avons jamais rien fait de plus beau. » On rapportait ainsi les paroles d'un peintre, du véritable et audacieux maître d'une œuvre des scandales ; Gustave Courbet.

On peut facilement céder à la tentation de reprendre ces mots. Cette émotion devant le beau, « le plus beau », ne nous est en rien étrangère devant les tableaux d'un jeune artiste stambouliote.

Vous les trouverez beaux et vous aurez raison.

C'est sur un fond blanc poussant timidement un corps sous notre regard qu'on remarque une rencontre. Celle de la chair et de la plaie ; et la rencontre « choc » de l'intimité avec le regard extérieur, du public.

« *Le beau est fait d'un élément éternel, invariable, et d'un élément relatif, circonstanciel, qui sera ... l'époque, la mode, la morale, la passion. Sans ce second élément, qui est comme l'enveloppe amusante, titillante, apéritive, du divin gâteau, le premier élément serait indigeste, inappréciable, non adapté et non approprié à la nature humaine.* » Le beau, dialectique comme l'entendait Baudelaire, n'est pas facile à saisir.

Un visage féminin, seul, au milieu de la toile ; une femme inconnue, sans nom, avec ses plaies, parfois sans visage, souvent défigurée...

Le relatif retrouve finalement son éternel et l'on cesse de comprendre devant cet émerveillement. Le beau est là. On finit par l'admirer.

Sur un fond blanc, les femmes de Özgen se dérobent en « chair ». Elles s'habillent

« La chair et la plaie »

de leur « plaie ». Tout en majuscule. La chair et la plaie s'y forment en un tout jouant sur les frontières entre la part visible et invisible de l'être humain, de son corps, et précisément de la femme, de son corps. Par ses paroles, ces femmes se révoltent contre le despotisme de la beauté ; elles deviennent la révolte contre le « cosmétique » du monde qui les entoure. Leurs plaies deviennent leur beauté.

Poursuivant presque religieusement le chemin des portraitistes de la Renaissance italienne, ce jeune peintre puise sa source d'inspiration dans la littérature classique et il y retourne transformant, à son tour, la chair en une œuvre.

Le nu féminin se transforme, d'un coup, en une œuvre d'art. D'un geste digne de Raphaël, un jeune peintre le rend beau et le sacralise éternellement « en chair et en plaie ».

Finkelkraut l'avait évoqué dans un de ses essais. Le corps devient l'art, disait-il, sous notre regard précisément moderne. Mais, notre regard ne fait peut-être finalement que mettre une toute dernière touche à une fresque monumentale déjà accomplie.

Les visages de femmes, silencieuses et pâles, portant des blessures comme un cri, c'est ce monument, c'est la force créatrice, presque de génie, de ce peintre vivant entre Istanbul et Los Angeles.

Et « *jamais rien ... de plus beau* » ... Ce maître de ces mots, ébloui devant « *l'Origine du monde* », avait peut-être raison. Mais il n'avait certainement pas encore vu les femmes de Özgen.



Eren M. Paykal

Ce mois-ci, je désirais revenir sur un sujet qui devrait toujours être d'actualité, à savoir le droit des femmes dans le monde. Malheureusement, les inégalités que nous avons évoquées le mois passé concernent aussi, et principalement, les femmes. La cruauté perpétrée à l'encontre des femmes (et des enfants) dans tous les domaines sociaux est un fléau qui menace dans leurs fondements mêmes les pays occidentaux et orientaux. Pour le surmonter, l'éducation et l'empathie sont les premiers remèdes, mais, à court terme, seule l'aggravation des peines et punitions légales contre les attaques et les ignominies vis-à-vis des plus faibles semble être la solution notamment pour rassurer les gens ordinaires et pour leur redonner confiance envers la loi et l'état de droit. Dans cet article, je vais surtout me pencher sur l'inégalité des sexes dans le monde du travail. Comme vous le savez, la journée internationale de la femme est en réalité destinée aux femmes qui travaillent et commémore les 120 ouvrières

Une grande reconnaissance...

qui ont péri durant une grève à New York, aux États-Unis, le 8 mars 1857. Plusieurs institutions économiques ont consacré une multitude d'analyses à propos de l'inégalité entre les femmes et les hommes.

Par exemple, l'OCDE, qui regroupe la plupart des pays les plus puissants du globe, a souligné dans une étude récente que les femmes gagnent en moyenne 15% de moins que les hommes dans ses pays membres. Une salariée à temps plein gagne en moyenne mensuellement 14,3% de moins que son homologue masculin.

L'Inde (56%), l'Afrique du Sud (41%) et la République de Corée (37%) sont les trois pays où l'écart pour un emploi salarié à temps plein est le plus grand. Les pays les mieux classés dans ce contexte sont, avec moins de 4% d'écart, le Costa Rica, le Luxembourg et la Belgique. Le rapport insiste aussi sur le fait que les emplois occupés par les femmes sont « souvent de moindre qualité », « offrent une protection sociale limitée ». Ils sont donc « synonymes de précarité ». Les femmes

sont « sous-représentées » aux postes de direction dans le secteur public et politique, occupant notamment en moyenne un tiers des sièges dans les parlements des pays de l'OCDE.

Par ailleurs, les femmes réalisent l'essentiel des tâches domestiques et sont responsables de la prise en charge des enfants. Dans les pays membres de l'OCDE, la Corée du Sud, le Japon, le Mexique, le Portugal, la Turquie et l'Italie sont les pays où le travail non rémunéré des femmes domine avec plus de 75%.

Selon le rapport du WEF (Forum économique mondial), pour atteindre une égalité salariale entre les sexes, il faudra attendre l'année... 2186. Selon le WEF, la différence entre les sexes a atteint en 2016 59% dans le domaine économique, l'un des quatre indicateurs du Forum économique, avec l'éducation, la santé et l'émancipation politique.

Dans le monde, si un homme gagne 100 (euros, dollars, TL, etc.), la femme n'en touche que 59 malgré de plus longues heures de travail. En 2008, ce fossé était de 58,3%, et en 2013, la meilleure année



pour cet indice calculé par le WEF depuis 2006, il était de 59,9%.

Ces rapports nous démontrent encore une fois que les hommes devraient avant tout être reconnaissants envers les femmes qui se sont sacrifiées et continuent à le faire pour le bien-être de leurs familles, mais aussi de leurs pays. Avec votre permission, je voudrais montrer humblement l'exemple et diffuser un message personnel en remerciant ma mère Nursel pour tous les sacrifices qu'elle a dû faire durant des décennies pour notre famille. Je désire aussi rendre hommage à mon épouse Ebru pour tous ses efforts sincères et son amour pour notre bonheur familial et avec laquelle je vais célébrer dix ans de mariage ce mois-ci. Merci de tout cœur Mesdames...



Ozan Akyürek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Souvent, sans que nous nous en rendions compte, nos données personnelles circulent sur internet, sont analysées, stockées, transmises et parfois même monnayées. Face à l'éclosion d'une nouvelle économie reposant sur l'interconnexion des données et leur valorisation, l'opinion publique s'est intéressée, de façon grandissante au cours des dernières années, au sort de ces informations si personnelles dont pourtant la maîtrise échappe à leurs véritables titulaires.

Faisant écho à ces inquiétudes, les institutions européennes ont préconisé la mise en place d'un nouveau cadre juridique qui bouleversera la protection de nos données personnelles à partir du 25 mai 2018.

Telle est en effet la date d'entrée en vigueur du règlement européen 2016/679 du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation des données, plus communément désigné sous le nom de RGPD, lui-même abréviation de l'expression *règlement général sur la protection des données*.

Nouveau texte de référence en matière de protection des données personnelles, le RGPD vient abroger et remplacer l'ancien instrument européen qui jusqu'à présent régissait la matière, à savoir la directive 95/46/CE.

Son adoption poursuit essentiellement deux buts.

D'une part, le législateur européen a souhaité adapter son arsenal juridique aux besoins liés à la protection des données personnelles dont la marchandisation a atteint des formes et des résultats difficilement imaginables il y a encore quelques années.

En effet, la directive de 1995 jusqu'alors en vigueur, bien que relativement récente, a été rédigée à une période où, à titre d'exemple, Google ou Facebook n'existaient pas encore. Ainsi, la rapidité avec laquelle le numérique s'est par la suite développé l'a naturellement rendu obsolète. Un nouveau cadre fixant avec précision les obligations des entreprises ayant accès aux données personnelles ainsi que les droits de leurs titulaires était donc devenu indispensable.

D'autre part, la fragmentation juridique résultant des différents régimes mis en place dans chaque État membre épousait mal les caractéristiques d'une question aussi transfrontalière que celle de la protection des données personnelles, lesquelles peuvent, avec une extrême facilité, circuler d'un pays à l'autre. Une harmonisation du panorama juridique européen dans cette matière était également devenue nécessaire.

Proposé en 2012 par la Commission européenne, le règlement général sur la protection des données a nécessité quatre années de travaux préparatoires et, adopté le 8 avril 2016, il n'entrera en vigueur que le 25 mai 2018.

Les institutions européennes ont volontairement souhaité laisser s'écouler un certain laps de temps entre l'adoption du texte et son entrée en vigueur pour une raison simple, mais de taille.

Des changements majeurs à prévoir en matière de protection de nos données personnelles

En effet, contrairement aux directives - qui lient tout État membre quant au résultat à atteindre, tout en laissant aux instances nationales le choix quant à la forme et aux moyens à adopter -, les règlements européens ont une portée générale et sont directement applicables dans tout État membre dès leur entrée en vigueur. Ainsi, à partir du 25 mai prochain, toute personne physique pourra réclamer l'application du RGPD et toute entreprise pourra être sanctionnée pour violation de ses dispositions. L'instauration d'une période d'adaptation et de mise en conformité s'imposait donc.

À quelques semaines de l'entrée en vigueur du règlement, et à la lumière du caractère immédiat de son application, il est important de revenir sur les principales évolutions qui en résulteront.

En premier lieu, il est fondamental de rappeler que le RGPD a vocation à concerner toute entreprise, même celles dont l'activité principale est sans lien avec la collecte ou la gestion de données personnelles.

En effet, il s'appliquera à toute opération de traitement (dont la notion renvoie à celles de collecte, enregistrement, organisation, structuration, conservation, adaptation ou modification) de données à caractère personnel, qui sont quant à elle définies comme « toute information se rapportant à une personne physique identifiée ou identifiable » (Article 4), et ce, peu importe la nature de l'activité de l'entreprise en question.

Ainsi - toute entreprise traitant à tout le moins des données sur ses salariés -, le nombre de sociétés qui seront soumises aux dispositions du règlement sera extrêmement important.

De même, le législateur européen a choisi de lui conférer un champ d'application territoriale large. Le RGPD aura en effet vocation à s'appliquer à chaque fois qu'un responsable de traitement ou sous-traitant sera établi sur le territoire de l'Union européenne (UE), mais aussi dès qu'un responsable de traitement ou sous-traitant hors UE effectuera un traitement lié aux données de personnes se trouvant sur le territoire de l'Union. Pour ce qui est de son contenu, il est important de souligner que le règlement marque la consécration de différents droits et mécanismes en faveur des personnes physiques et visant la protection de leurs données.

En premier lieu, à travers le RGPD, le législateur européen a officiellement reconnu le droit à l'oubli, que la Cour de justice de l'Union européenne avait déjà affirmé lors d'un célèbre arrêt rendu le 13 mai 2014 *Google Spain*. Désormais, les personnes physiques pourront donc demander aux entreprises détenant leurs données personnelles de les supprimer totalement ou partiellement.

Outre le respect de la vie privée, le règlement attache également une grande importance à la transparence de l'utilisation des données.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com



Derya Adıgüzel

Le parcours des start-ups est difficile. Réfléchissez donc avant de sauter dans le wagon de l'entrepreneuriat.

Déterminez votre objectif et suivez-le avec passion. Vous allez passer de longues heures à travailler dans et sur votre entreprise, alors ne choisissez pas une industrie que vous aimez, mais une industrie qui vous passionne. La passion facilite le voyage et vous permet d'influencer et de convaincre vos clients. Construire son propre réseau professionnel est d'une importance première pour un entrepreneur. C'est un élément fondamental pour prospérer, car cela permet de créer de nouvelles opportunités pour votre entreprise, mais aussi de mieux comprendre l'industrie, les autres professionnels et les entrepreneurs qui réussissent. Devenir un *networker* efficace est une compétence apprise et qui nécessite de la pratique. Il est toujours bon d'explorer les possibilités de financement. L'industrie de la technologie financière, ou *fintech*, a ouvert une variété de possibilités avantageuses pour les entrepreneurs. Les avances de prêt à la suite de *fintech* ont fourni plus d'options de financement que jamais pour les propriétaires d'entreprises. Il existe de nombreuses possibilités de prêts commerciaux spéciaux pour différents secteurs d'activité.

Les compétences en gestion sont d'une importance cruciale et doivent être dé-

Network = Net valeur

veloppées en permanence. L'efficacité personnelle, combinée à un programme d'exercices, permet d'aller loin. Faites preuve d'énergie et de concentration pour bien gérer votre temps.

Assister à des événements de l'industrie ainsi que suivre les mises à jour du secteur représentent des outils fondamentaux pour le développement personnel de l'entrepreneur qui a un caractère de *networker*. Se connecter à d'autres personnes évoluant dans votre secteur et participer à un événement de votre industrie permettent d'acquérir des connaissances sur la façon d'améliorer vos produits ou services, mais offre aussi la chance de suivre les dernières avancées dans votre secteur. En tant qu'entrepreneur, vous devez observer comment les autres surmontent les défis qui se posent à eux et la façon dont ils résolvent les problèmes qui surgissent dans votre secteur tout en exposant de nouvelles pistes de solution. Il est aussi pertinent de rencontrer d'autres personnes qui avancent à grands pas dans votre secteur.

Peut-on penser une entreprise sans inspiration ni motivation? Quelqu'un qui cherche le succès doit continuer à explorer les idées qui l'inspirent afin d'aller de l'avant. Un manque d'expérience ne peut être une faiblesse que si vous lui permettez d'en devenir une. Si vous croyez et êtes passionnée par le concept de votre entreprise, rien ne peut vous empêcher de la transformer en une réussite.



CCI FRANCE TURQUIE

Türk-Fransız Ticaret Derneği

Un réseau d'entreprises et d'entrepreneurs Turcs et Français, actif en Turquie depuis 1885



VOTRE PORTE D'ENTRÉE EN TURQUIE

www.ccift.com
ccift@ccift.com

ANIMATION DE LA COMMUNAUTE D'AFFAIRES FRANCO-TURQUE
conférences, workshops, networking, formations, événements spéciaux, services aux membres, etc.

CENTRE D'AFFAIRES INCUBATEUR D'ENTREPRISES
location de bureaux et de postes de travail, accueil de VIE, portage salarial, recrutement, etc.

CONSEIL, APPUI ET ACCOMPAGNEMENT DES ENTREPRISES FRANCAISES

Les 155 Unes d'Aujourd'hui la Turquie au Palais de France



Le Consul général a insisté sur le fait que la Turquie n'y faisait pas exception comme l'illustre parfaitement la présence des établissements français dans le pays et le fait que l'Université de Galatasaray célèbre cette année ses 25 ans d'existence tandis que le lycée français du même nom fête quant à lui ses 150 ans.



Organisée avec la participation de l'Ambassade de France à Ankara, le Consulat de France à Istanbul, mais aussi l'Institut français de Turquie ainsi que les ambassades et consuls d'États membres de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) présents en Turquie – Maroc, Belgique, Canada, Gabon, Grèce et Suisse –, la soirée du 20 mars avait pour objectif de mettre en valeur certaines réalisations qui permettent de faire rayonner le français en Turquie. En outre, M. Bertrand Buchwalter a rappelé l'importance qu'accorde le président français, Emmanuel Macron, à la francophonie et à tout ce qu'elle représente.



À l'instar de la francophonie, les discours se sont succédés avec dynamisme. Le Consul général du Maroc, M. M'hamed Ifriquine, puis le Conseiller de coopération d'action culturelle et Directeur de l'Institut français à Istanbul, Éric Soulier, ont tous deux souligné l'importance de la richesse, de la diversité et de la coopération culturelle pour nos pays.

Aujourd'hui la Turquie à l'honneur

Outre la mise en valeur de la francophonie et de son importance pour la diversité, le vivre ensemble, et la tolérance – des valeurs qui sont chères à notre journal –, cette réception revêtait un caractère particulier pour *Aujourd'hui la Turquie* et ceux qui en composent l'âme.

En effet, à la suite du discours d'Éric Soulier qui a introduit le livre distribué depuis le début de la soirée à l'entrée du Palais de France et qui a rappelé la mission importante, mais complexe des journalistes dans le contexte actuel, notre directeur de publication et fondateur d'*Aujourd'hui la Turquie*, Hüseyin Latif, a pris la parole devant une salle comble et attentive afin de présenter brièvement cette œuvre, « Les 155 Unes d'*Aujourd'hui la Turquie* », fruit d'un travail de 13 années de publication : « Ce livre a été conçu pour célébrer le 150^e numéro de notre journal, dont le premier numéro a été publié en avril 2005 ».

Conscient de l'importance du soutien des missions de représentations françaises en Turquie, Hüseyin Latif a remis une plaque de reconnaissance à l'Ambassadeur de France en Turquie, M. Charles Fries, au Consul général de France à Istanbul, M. Bertrand Buchwalter, ainsi qu'à Éric Soulier. De plus, il a remercié la Consule générale de Suisse, Mme Nathalie Marti, le Consul général de Belgique, Sophie de Smedt, ainsi que son prédécesseur, M. Henri de Vantieghem, actuellement en poste à Los Angeles.



Par la suite, M. Latif a tenu à remercier ses collaborateurs et en premier lieu Mme Mireille Sadège, Docteure en relations internationales et rédactrice en chef du journal, qui s'est vue remettre une plaque honorant son dévouement ainsi que le travail titanesque et remarquable effectué depuis tant d'années à ses côtés. Il en a été de même pour le graphiste d'*Aujourd'hui la Turquie*, Ersin Üçkardeş, ainsi que pour Monsieur Celal Bıyıklıoğlu, membre du Comité de rédaction de notre journal.

Par ailleurs, M. Latif n'a pas oublié d'exprimer toute sa reconnaissance à Madame Annie Lahure, notre traductrice, à nos partenaires, à nos stagiaires et particulièrement à Melle Tülin Ağaç qui a participé activement à la réussite de cette soirée, ainsi qu'à nos chroniqueurs qui ont contribué à ce livre, mais qui oeuvrent aussi avec passion tous les mois afin que les pages d'*Aujourd'hui la Turquie* foisonnent d'idées et de réflexions. Enfin, le mot de la fin a été adressé à nos lecteurs sans qui nous ne serions rien : « je remercie enfin tous les lecteurs de notre journal pour leur fidélité », a déclaré M. Latif.

Un instant d'émotions pour ceux à qui l'on avait maintenu qu'ils se lançaient dans une aventure vouée à l'échec, mais aussi un message d'espoir et d'encouragement destiné à tous ceux qui ont le courage de se battre pour ce en quoi ils croient et qui allaient se succéder sur l'estrade érigée au sein du Palais de France.

La jeunesse francophone de Turquie récompensée

Preuve de l'importance de la francophonie en Turquie, ce n'est pas un événement, mais bien des centaines qui sont organisés à travers le pays durant un mois afin de célébrer cette communauté de langue et de valeurs. La soirée du 20 mars en était l'aboutissement, pour ne pas dire l'apothéose.



Dans un premier temps, c'est le travail de l'avocate Damla Ilbas qui se bat tous les jours pour que les droits de la personne soient promus, respectés et protégés qui a été récompensé. Arrivée première au concours « LabCitoyen » consacré aux droits de l'Homme et destiné aux francophones âgés de 20 à 26 ans, le premier Prix pour ce concours lui a été décerné par M. Christophe Dessaux, Conseiller adjoint de coopération et d'action culturelle. Elle a ainsi été désignée pour représenter la Turquie lors d'un atelier sur les droits humains d'une semaine à Paris, du 1^{er} au 9 juillet prochain. Durant cet événement, une soixantaine de jeunes francophones du monde entier engagés dans les droits fondamentaux réfléchiront, débâteront et participeront à des conférences sur les sujets importants relatifs aux droits de la personne qui occupent la scène internationale.

En outre, si les débats ont été animés pour choisir le ou la lauréat(e) du « Prix littéraire des lycéens francophones de Turquie », M. Bertrand Buchwalter a finalement récompensé Élise Fontenaille pour son livre *Bansky et moi*. La lauréate du « Prix littéraire des lycéens francophones de Turquie », émue et ravie, verra son œuvre traduite en turc. Lors du débat des jurés, Elif Yasmin Türkoğlu, élève au Lycée français Notre-Dame de Sion (Istanbul), s'est tout particulièrement démarquée de par son éloquence. Elle a ainsi été récompensée par M. Bertrand Buchwalter et a remporté un voyage en France (voir encadré).



Enfin, ce sont neuf lauréats parmi les 428 participants à la cinquième édition du concours vidéo de la francophonie « 1 minute dans ton futur », organisé par l'Ambassade de France en Turquie et l'Institut français d'Istanbul, qui ont été récompensés pour leur talent créatif et leur imagination – les prix allaient d'un voyage de deux semaines en France, aux smartphones et tablettes, en passant par des livres et un abonnement à *Aujourd'hui la Turquie* – par la Consule générale de Suisse à Istanbul, Mme Nathalie Marti, le Consul général de Grèce, M. Evengelos Sekeris, le Consul de Belgique à Istanbul, M. Jean-Michel Colas, et le Consul du Canada à Istanbul, M. Ryan Fortner. Dans le cadre de ce concours, les collégiens (128 participants), lycéens (270) et étudiants (30) francophones de Turquie devaient répondre à la question « Qui seras-tu dans vingt ans ? » en une minute par le biais d'une vidéo réalisée en français. Si tous ont fait preuve de créativité, certains ont misé sur l'émotion, d'autres sur l'humour. À la fin de la remise des prix, nous avons eu la chance de découvrir les vidéos des lauréats, notamment celles de Zeynep Şerbetçi du Collège Piri Reis Karşıyaka (Izmir), de Ipek Eylül Duman du lycée Saint-Michel (Istanbul), et de Ayşe Gül Geçinir de l'Université Boğaziçi (Istanbul). Tous nous ont fait partager leurs visions de leurs futurs et nous ont surpris par leur talent. À n'en pas douter, ces jeunes ont un avenir prometteur qui, nous leur souhaitons, sera à la hauteur de leurs espoirs.



Une soirée riche, conviviale et réussie sous le signe de la francophonie qui a été menée d'une main de maître par Virginie Villechange, attachée de coopération pour le français, et qui s'est clôturée autour d'un buffet de spécialités marocaines généreusement offert par le Consulat général du Maroc à Istanbul.

* Camille Saulas
Photos : Aramis Kalay, Levent Kulu et Ilgın Eraslan Yanmaz



Édition 2018 du Prix littéraire des lycéens francophones de Turquie

Marion Bresson, médiathécaire au lycée Notre-Dame de Sion, nous en parle

Pour la seconde édition du Prix littéraire des lycéens francophones de Turquie, nous sommes passés cette année de cinq à quatre livres publiés en littérature jeunesse contemporaine et française. Ils traitent tous de l'adolescence et des relations adolescents-parents. Chaque livre porte sur des thématiques différentes comme l'amour, l'amitié, le choix de son orientation scolaire, l'art...etc.

Au lycée Notre-Dame de Sion, 23 élèves de 10e se sont portés volontaires pour participer au Prix. Mais, en raison d'une limite de participants imposée, seuls dix élèves ont participé aux deux jours de débats qui se sont déroulés à l'Institut français d'Istanbul et à Şile. Les élèves de Notre-Dame de Sion sélectionnés étaient encadrés par trois référentes : Birutė, Zeynep, et moi-même.

Par la suite, afin de présenter le Prix, de parler de chaque livre après qu'ils aient été lus, mais aussi pour organiser

le vote, les deux jours à Şile et au Palais de France et pour la rencontre avec l'auteure Élise Fontenaille le 16 mars dernier, nous avons organisé plusieurs réunions entre octobre et mars durant les récréations.

Ce travail a abouti le 19 mars avec notre journée à l'Institut français d'Istanbul pour les ateliers et le débat autour des livres *Banksy et moi* et *Plus tard je serai moi*, soit les deux œuvres qui ont reçu le plus de voix des élèves participants au Prix lors du vote de janvier. Mais, l'aventure et le travail étaient loin d'être achevés puisque le soir même nous nous sommes rendus à Şile. De plus, durant la matinée du 20 mars, divers ateliers ont été organisés pour les élèves à l'hôtel. Ce projet, mieux encadré que l'année dernière grâce à des réunions plus régulières et un meilleur accompagnement des élèves, s'est finalement achevé de façon grandiose lors de la remise du Prix au Palais de France. Nous étions d'autant plus heureux que, cette fois-ci, une des élèves gagnantes venait de notre établissement. En effet, Elif Türkoğlu, de 10A, a finalement remporté un voyage de deux semaines en France. Nous sommes aussi ravis pour la seconde élève qui a remporté un prix et qui est scolarisée au lycée Sainte-Pulchérie.



Elif Türkoğlu, lauréate du Prix du meilleur orateur

En octobre dernier, notre médiathécaire, Mme Marion Bresson, lors d'un de ses cours, nous a présenté le Prix littéraire et nous a demandé si l'on désirait y participer. Deux de mes amis avaient déjà participé l'an dernier à l'événement, j'ai donc eu envie de faire partie de l'aventure.

Ainsi, je suis devenue membre du jury. Le processus qui a commencé de cette manière s'est poursuivi lors de réunions régulières durant lesquelles j'ai commencé à avoir des idées pour le débat où j'allais représenter l'école. J'ai été grandement motivée par les discussions que nous avons eues autour des livres que j'ai lus, mais aussi par le cadre de nos réunions très propice à l'échange.

Tout le long de cette aventure, l'équipe de la médiathèque a soutenu tous les membres du jury. Il est d'ailleurs nécessaire de souligner que c'est un travail d'équipe qui nous a permis de préparer efficacement le débat qui allait suivre.

Je suis ravie d'avoir participé à cette aventure, car sans cette période des

préparatifs, sans le débat, ainsi que sans cette journée mémorable à Şile, je n'aurais pas eu la chance de partir pour deux semaines en France ni de créer de nouveaux liens avec la France. Outre la récompense, je n'oublierai jamais l'intensité du moment où nous sommes rentrés

dans les coulisses et où nous avons laissé éclater notre joie en nous enserant les uns avec les autres. Je n'avais jamais vécu une chose pareille auparavant. L'ambiance était vraiment extraordinaire, il n'y avait pas de concurrence, tout le monde semblait être très détendu et heureux

d'être présent. J'ai été ravie de faire partie d'un événement où la sincérité et l'espoir régnaient malgré toutes les injustices et impunités du monde.

C'est donc tout naturellement que j'aimerais remercier encore une fois et en premier lieu l'Ambassadeur de France en Turquie et le Consul général de France à Istanbul ainsi que les directeurs de mon lycée Monsieur Yann de Lansalut et Madame Suzan Sevgi.



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Alors qu'une époque se clôture dans l'histoire des médias turcs, notre journal entame sa 14^e année d'édition. Le 21 mars dernier, les agences de presse véhiculaient l'information de la vente du Groupe Doğan dont fait partie *Hürriyet*, le premier journal de la Turquie, au groupe Demirören qui possède déjà *Milliyet* et *Vatan* depuis quelques années. Ce groupe, normalement spécialisé dans le secteur de l'énergie avec la marque Milangaz, avait aussi acheté une partie des activités de Total en Turquie, notamment la partie liée à la distribution des produits pétroliers. En 2011, c'est l'institution concurrente qui avait exigé la vente des quotidiens *Vatan* et *Milliyet* appartenant au groupe Doğan. Mais désormais, c'est Demirören qui réunit la totalité de ces journaux. Nous verrons si cette institution s'opposera aujourd'hui à la transaction entre ces deux groupes.

J'ai effectué ma thèse de doctorat sur l'histoire des médias en Turquie dans laquelle j'ai longuement exposé la place du journal *Hürriyet* et du Groupe Doğan. Je pense que c'est désormais le moment de refaire une thèse afin de mieux étudier la place de ce média après 2001, car ma thèse initiale n'étudiait son histoire que jusqu'à cette date.

* * *

Les Éditions CVMag viennent de publier un livre intitulé « *Les Unes d'Aujourd'hui la Turquie* » pour souligner notre aventure qui dure maintenant depuis plus de 13 ans.

J'aimerais retracer pour vous la courte histoire de ce livre historique que j'imaginai depuis plusieurs années. Au départ, ce livre a été pensé pour célébrer la sortie du 150^e numéro de notre journal, dont le premier numéro a été publié en avril 2005. Mais, pour diverses raisons, cet ouvrage a paru à la veille de la publication de notre 157^e numéro, le 20 mars 2018, lors de la soirée de la Francophonie qui s'est déroulée au Palais de France, rue Nur-i Ziya – Palais. Un lieu qui, bien qu'il ait été construit dans son état actuel par Pierre Laurécisque en 1839, a une histoire de 400 ans.

Ainsi, ce ne sont pas les « 150 unes » que nous avons envisagé au départ, mais bien « 155 unes » que nous présentons dans les pages de ce livre.

Même si cela semble très simple et que c'est sans compter les 13 années de publication, c'est le produit d'une année de travail intense. Une tâche qui m'a occupé l'esprit pendant un an, jour et nuit... Dans ce processus, nous avons discuté du livre jusqu'au moindre détail, tant avec notre rédactrice en chef qu'avec le concepteur visuel de notre journal. Au terme de ce travail, nous éditons enfin

Les Unes d'Aujourd'hui la Turquie

cet ouvrage historique tiré sur le papier du journal, à l'imprimerie Öz-Karacan où *Aujourd'hui la Turquie* est imprimé. Ce mois-ci, nous entamons avec le 157^e numéro, notre 14^e année de publication. À l'occasion du lancement de cet ouvrage, je tiens tout particulièrement à remercier encore une fois pour leur contribution son Excellence Monsieur Charles Fries, Ambassadeur de France à Ankara ; Monsieur Bertrand Buchwalter, Consul général de France à Istanbul ; Monsieur Éric Soulier, Directeur de l'Institut Français de Turquie ; Monsieur Celal Büyüklöğlü, membre du Comité de rédaction de notre journal ; sans oublier nos chroniqueurs qui ont contribué à ce livre par leurs écrits, ainsi que tous nos partenaires.



Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à l'ensemble des membres de notre Comité de rédaction, et tout particulièrement à notre Rédactrice en chef, Madame le Docteur Mireille Sadège ; à notre graphiste, Monsieur Ersin Üçkardeş ; à Mademoiselle Camille Saulas, coordonnatrice de la rédaction ; et à Madame Annie Lahure qui contribue à nos traductions. Enfin, je remercie très chaleureusement Madame Virginie Villechange et Monsieur Christophe Dessaux pour l'organisation de la soirée de la Francophonie durant laquelle *Aujourd'hui la Turquie* a pu faire le lancement de son livre *Les Unes d'Aujourd'hui la Turquie*.

* * *

Mon ami Atilla Dorsay, le doyen de la critique du cinéma turc, vient de publier son 52^e livre intitulé « O Güzel Atlara Binip Gidenler », publié par Remzi Kitabevi. Il a eu la gentillesse de m'apporter son livre au Palais de France ce jour-là. Ce magnifique livre où l'on découvre sur sa couverture Atilla Dorsay au début de sa carrière de journaliste en train d'interviewer le grand acteur et réalisateur Yılmaz Güney autour d'une table où il y a une carafe d'eau, un verre de Duralex, un appareil de photo et un magnétophone de l'époque... Et, au-dessus de ce cliché en noir et blanc, apparaissent en couleur les trois étoiles disparues du cinéma turc.

Photos : Aramis Kalay et Levent Kulu

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Éditions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Éditeur en Europe : Les Éditions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türeç, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Büyüklöğlü, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami

Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. *Aujourd'hui la Turquie* est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Büyüklöğlü (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Mange : c'est plein de pesticides !

« Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé ». C'est l'un des nombreux conseils de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) que l'on retrouve partout. La tendance est donc de suivre les fameux conseils « bougez plus » et surtout « mangez cinq fruits et légumes par jour » afin de se protéger des maladies cardiovasculaires, d'éviter le fléau de l'obésité, du diabète et de prévenir les cancers ... sauf que c'était sans compter sur le rapport publié par Générations Futures le 20 février dernier. Selon l'ONG, en France, 73% des fruits et quatre légumes non issus de l'agriculture biologique sur dix sont contaminés par les pesticides !

Ils sont partout

Ce n'est pas vraiment une surprise. Nos fruits et légumes sont traités et, inévitablement, cela signifie que, en mangeant, on ingère les pesticides généreusement répandus sur nos aliments. Mais, l'association Générations Futures qui milite contre les pesticides a décidé de mettre les pieds dans le plat en publiant un rapport inquiétant sur la présence de résidus de pesticides dans 52 fruits et légumes non bio consommés en France. Le résultat est sans appel ! En se basant sur les données de la Direction générale de la répression des fraudes (DGCCRF) – qui effectue des campagnes de surveillance de certains aliments dans les supermarchés et chez les grossistes –, sur la période 2012-2016, et en passant au crible 19 fruits et 33 légumes – soit 11 103 échantillons représentatifs –, l'organisation révèle que les trois-quarts des échantillons de fruits testés présentaient des résidus de pesticides et que 41% des légumes analysés étaient contaminés. La présence de pesticides quantifiables dans les fruits non bio est alarmante selon l'ONG qui souligne que 89% des raisins analysés présentaient des traces de

pesticides. Pas plus brillant du côté des clémentines et des mandarines (88,4%) ou encore des cerises (87,7%), des framboises (86%), des fraises, des nectarines et des pêches (83%). Alors qu'on pensait que la pomme, le fruit le plus consommé par les Français, avec ses 36 couches de produits phytosanitaires, était de loin le fruit qu'on avait tout intérêt à éplucher méticuleusement, force est de constater que ce n'est pas l'aliment dont on doit finalement le plus se méfier – même si 80% de l'échantillon de pommes présentait des traces de résidu ! Du côté des légumes non bio, si 41,1% de l'échantillon analysé présentait des résidus de pesticides quantifiables, le céleri branche (84,6%), les herbes fraîches (74,5%), les endives (72,7%), les céleris raves (72%) et la laitue (66%) méritent le bonnet d'âne.

Des taux inquiétants

Mais le problème est d'autant plus grave selon l'organisation, connue pour son combat contre les produits phytosanitaires, quand on constate que dans 2,7% des échantillons de fruits, les résidus dépassaient les limites maximales de résidus (LMR) autorisés fixés par l'Union euro-

péenne. C'est le cas pour les cerises (6,6% des cas), les mangues ou encore la papaye (4,8%) et les oranges (4,4%).

En ce qui concerne les légumes, 3,5% des échantillons dépassent les LRM. Les taux les plus préoccupants concernent les herbes fraîches (29,4%) et le céleri branche (16%), mais aussi les blettes et les navets. Si les normes sont en revanche en général respectées notamment du fait des marges d'erreur, il n'en reste pas moins que l'ONG invite à aller plus loin pour bannir les pesticides dans l'agriculture alors qu'elle s'inquiète de l'effet des pesticides sur la santé et de l'« effet cocktail ». Générations Futures sonne d'autant plus la sonnette d'alarme que son étude ne porte que sur les résidus quantifiés et laisse donc de côté les résidus détectés, mais non quantifiables. Une méthode d'analyse qui laisse à penser que les taux de pesticides sont donc bien supérieurs.

Pas de panique

Quoi qu'il en soit, le rapport a fait l'effet d'une bombe et a provoqué la colère de l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) qui, sans contester les chiffres, souligne que la contamination des fruits et légumes par des pesticides « ne signi-



fie pas nécessairement 'risques pour le consommateur' », selon Roger Genet, Directeur général de l'Anses. En outre, ce dernier tente de se montrer rassurant en rappelant que « Les derniers contrôles réalisés au niveau européen indiquent que plus de 97% des échantillons d'aliments collectés dans l'Union européenne en 2015 se situent dans les limites autorisées », avant de mettre en avant « le renforcement de la réglementation en cours de ces dernières années (qui) semble avoir produit des progrès significatifs ».

Pourtant, il semble que cela ne suffise pas au vu de la réaction du gouvernement qui a prévu un plan d'action pour réduire les produits phytopharmaceutiques dans l'agriculture. Une démarche positive qui s'ajoute à celle de producteurs maraîchers et arboriculteurs qui désirent lancer un label « zéro résidu de pesticides » ! Est-ce que cela sera suffisant pour protéger les consommateurs ? Seuls le temps et davantage de recherches scientifiques nous le diront. Mais une chose est sûre : il en faudra plus pour convaincre Générations Futures qui a déjà martelé que ces annonces étaient insuffisantes !

* Camille Saulas



Gobee.Bike et puis s'en va

Gobee.Bike, une entreprise Hongkongaise de vélos en libre-service, a décidé fin février de mettre fin à son expérience en France. En cause, des dégradations et un vandalisme excessif que la société ne parvenait plus à surmonter.

Gobee.Bike est une organisation basée à Hong-Kong qui propose une alternative au système traditionnel de vélos libre-service gérés par les municipalités. L'idée est d'utiliser une application pour localiser un vélo stationné. Le scanner pour le débloquer. Puis le déposer à un autre endroit après sa course. Ce système se distingue du traditionnel Vélib' puisqu'il n'y a pas de bornes à vélo. Par exemple, il suffit de garer le vélo sur le trottoir pour qu'un autre utilisateur puisse ensuite l'utiliser. L'entreprise comptait apporter une solution alternative aux vélos libre-service déjà existants en monétisant cette location 50 centimes la demi-heure. Mais, quatre mois après le lancement du concept en France, l'entreprise déchantée et l'expérience tourne au fiasco.

L'entreprise a déployé une dizaine de millions de vélos dans plus de 20 pays. Le moins que l'on puisse dire c'est que, en France, l'innovation n'a pas été une réussite. Sur le site internet de la société, les dirigeants constatent eux même l'échec de l'aventure européenne : « En quatre mois, 60 % de notre flotte a été détruite, volée ou privatisée en Europe ». Des vols à répétition étaient commis. Les vélos

étaient pour la plupart détériorés ou cassés et rendaient donc leur utilisation impossible. C'est donc bien la dégradation de ses vélos et le manque de civilité des utilisateurs qui ont poussé cette entreprise à progressivement abandonner ses projets sur le marché français et européen.

À la suite de cette annonce, une vague de « french-bashing » a envahi les médias et les réseaux sociaux. L'incivilité et l'absence de règles seraient donc une spécificité française qui refléterait sa société ? À y regarder de plus près, pas vraiment. L'entreprise Gobee.Bike a aussi annoncé son retrait de Bruxelles et de plusieurs villes italiennes (Rome, Milan et Turin). Il est donc difficile de parler d'une incivilité à la française puisque le phénomène s'étend en réalité à toute l'Europe.

À Lyon, une autre entreprise de vélos en libre-service vient de se lancer, persuadée d'avoir appris de l'échec de son ancien concurrent. L'entreprise Indigo a annoncé vouloir développer progressivement 1 000 vélos dans la préfecture du Rhône. L'idée, cette fois-ci, est d'implanter progressivement les vélos dans le paysage lyonnais pour que les habitants les absorbent petit à petit et ne se sentent pas massivement inondés. Pour le direc-

teur du développement des nouvelles mobilités de l'entreprise, l'idée est de ne pas reproduire les mêmes erreurs que Gobee.Biket. Comment ? En s'inspirant de ce que son entreprise fait déjà dans des villes comme Bordeaux ou Metz où seulement 4% des vélos sont endommagés. Le défi numéro un est donc de lutter contre le vandalisme. Les vélos ne pourront pas être garés n'importe où, mais uniquement au niveau d'arceaux prévus à cet effet. Dans le cas contraire, l'entreprise compte utiliser un système de bonus/malus et avertir les utilisateurs par email. Si des utilisateurs malveillants continuaient à dégrader les vélos, Indigo se réserve le droit de supprimer l'accès aux vélos pour ces personnes au moins pour une durée déterminée. L'entreprise en appelle aussi au civisme et au respect de ses utilisateurs.

Si le système de vélos libre-service a montré ses failles, notamment dans le déblocage du cadenas, l'idée reste très intéressante pour favoriser les déplacements à vélo dans les villes. Gobee.bike repart malheureux du marché français, souhaitons tout de même bonne chance aux concurrents qui se lancent à leur tour dans l'aventure.

* Pierre-François Allart

Une forêt pour mieux respirer

Le 21 mars 2018 célébrera une nouvelle fois la Fête de l'Arbre dans la capitale française. L'occasion de faire découvrir aux habitants le patrimoine végétal et animal de l'Île-de-France. De nouveaux projets sont en cours pour améliorer la qualité de l'air parisienne et préserver certaines espèces en voie de disparition.

Pour sa quatrième année de mandat, la maire de Paris Anne Hidalgo a décidé de réorganiser la Fête de l'Arbre. Des activités en plein air, promenades et découvertes du patrimoine naturel de la région seront organisées dans toute l'Île-de-France. Une belle initiative pour sensibiliser les Franciliens à la lutte contre la pollution de l'air et à la préservation de l'environnement. Ce 21 mars sera aussi l'occasion, dans le cadre du projet de reboisement de la capitale, de planter le 10 000^e arbre de la mandature. Une certaine fierté pour Anne Hidalgo qui a fait de la lutte contre la pollution, une des priorités de son mandat.



* Pierre-François Allart

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuiturquie.com



Daniel Latif

Hyundai Kona : Hakonamatata

Un vent de renouveau et de jeunesse plane sur la nouvelle Hyundai. En effet, si Kona en polynésien signifie « sous le vent », c'est sans doute parce que ce SUV urbain apporte un souffle neuf et frais, emprunt d'une grande modernité.

La Hyundai Kona, en véritable tempête du pacifique, balai tout sur son passage et ne passe pas inaperçue que ce soit en ville ou sur des routes plus périlleuses.

Une puissance et une réactivité digne de Hyundai

Lignes sculptées et à l'allure musclée, ce nouveau SUV se veut expressif et énergique. Avec sa calandre en style cascade, il étonne par sa face avant agressive et la finesse de ses courbes. Il surprend également puisque son moteur 1.6 suralimenté de 177 ch, le propulse de 0 à 100 km/h en moins de huit secondes.



En plus de sa puissance et de sa réactivité, le Kona allie également modernité avec des technologies innovantes telles qu'un affichage tête haute permettant d'afficher des informations de conduites directement dans le champ de vision, ou encore un système audio premium Krell, mais aussi grâce au système Apple CarPlay et Android Auto. Cependant, l'innovation ne s'arrête pas là puisque cette voiture permet également de charger son téléphone grâce à un socle de recharge par induction.

Le SUV comme ADN de la marque

Si le Kona aime se montrer, il est aussi possible de le personnaliser grâce à un configurateur de coloris permettant de choisir la teinte du toit, des jantes, ou encore de l'aspect extérieur et intérieur. À l'aspect ludique se mêle la sécurité puisque la nouvelle Hyundai se soucie aussi bien du conducteur, des passagers ainsi que des piétons grâce à son système SmartSense, révélant un système de freinage d'urgence autonome, une assistance active au maintien de voie, une surveillance des angles morts, des feux de route intelligents, mais également une alerte de circulation transversale arrière sans oublier un système de détection de fatigue du conducteur.

Autant de qualités pour un SUV qui s'inscrit comme l'ADN même de la marque Hyundai dont la version électrique sortira entre fin 2018 et début 2019.

La gastronomie française en Turquie



Le mois dernier prenait place « Goût de France », l'événement culinaire annuel de la diplomatie française à travers le monde. Alors que nous vous dévoilions récemment nos bonnes adresses pour manger et boire turc dans la capitale française, voici à présent nos suggestions pour (re)découvrir la cuisine française aussi bien à Istanbul qu'à travers tout le territoire turc.

Pour les petites faims tout d'abord, plusieurs pâtisseries et boulangeries ont été créées ces dernières années. Envie de macaron, de croissant ou encore de pain au chocolat dans la capitale ? **Liva** est le lieu idéal. Entre deux boissons et pâtisseries turques, vous pourrez entamer un voyage culinaire vers la France en plein cœur d'Ankara. Côté égéen, c'est à Izmir qu'il faudra se rendre, en particulier à **Arpège pâtisserie** ainsi qu'à **Léone pâtisserie et boulangerie**, célèbre enseigne réputée pour son savoir-faire et dont les propriétaires sont à la fois turcs et français. Plus de choix s'offrent à vous à Istanbul, mais **La Pâtisserie Lune**, **La Durée** et le **Café de Paris** forment les incontournables pour les locaux ou touristes de passage dans la métropole, et ce pour tous les budgets.

Afin de poursuivre le voyage au détour d'un déjeuner ou d'un dîner, là aussi, nous vous recommandons plusieurs établissements. Alors que **La Cigale** sera le lieu idéal à Izmir, préparez-vous à tester plusieurs tables à Istanbul tant la ville recèle de plaisirs gustatifs. Amateurs de bonnes viandes, vous pouvez vous régaler à **Brasserie Noir** ou à **Namli Gurme**.

Si vous êtes ouverts à une large variété de plats, les restaurants **La Boucherie**, **Teras** ainsi que **La Boom**, du groupe Emirgan, présents à travers la France, sauront vous combler. Alors que **La petite maison** propose des plats typiques de la Méditerranée et en particulier de la côte niçoise, **Crêpe et fondue** ravira les amateurs ou nostalgiques des spécialités réconfortantes pendant les longues nuits d'hiver en France aussi bien qu'en Suisse. La cuisine proposée à **La Manerie** est aussi délicieuse que la vue est magnifique. Le décor est moderne et la fréquentation plutôt éclectique bien que la jeunesse locale adore fréquenter la terrasse en fin de journée. **Nışantaşı Beymen brasserie** propose des plats aussi bien français qu'europpéen à une clientèle composée de touristes curieux, de locaux venus se restaurer après une journée de shopping dans les rues avoisinantes ainsi qu'aux hommes d'affaires. Une expérience sociale en plus du plaisir gastronomique. Dans la frénésie de Taksim, le **Bistrot français** permet de se restaurer dans le calme et la convivialité.

Enfin, une dernière possibilité est d'acheter vos aliments dans les magasins qui en sont pourvus comme **Carrefour** ou **Migros**. Pour une plus grande variété de choix, sachez que **Macro** propose diverses spécialités françaises, notamment pour les fromages et la charcuterie. S'agissant de produits importés, il faudra y mettre le prix avant de pouvoir mettre la main à la pâte. **Namli**, évoqué plus haut, propose par ailleurs une épicerie ainsi qu'une boucherie dans ses établissements.

Bon appétit !

* Kıymet Altan



Ekin Çankal

Pas à pas

L'ancienne citée grecque d'Éphèse, dont le nom vient de la reine d'Amazone Apasa et qui est connue comme ayant été une ville clé dans l'expansion du christianisme, se trouve actuellement dans la région de « la belle Izmir », en Turquie. Cette fois, je n'y étais pas pour des raisons touristiques, mais pour participer à une expérience incroyable: The Ephesus Ultramarathon 25 K.

La compétition propose trois parcours différents : 12K, 25K (celui que je viens de courir) et le 55K. Le parcours que j'ai accompli commençait devant la porte de la cité antique d'Éphèse et finissait devant la Maison de la Vierge Marie. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de visiter Éphèse que ce soit avec de la famille ou des amis. Mais, cette dernière visite fut particulièrement différente y allant seule pour « courir » 25 km, soit, je dois bien vous l'avouer, une distance qu'il est impossible de parcourir dans son intégralité en courant !

Même si mes amis m'avaient averti plusieurs fois avant le concours quant à la difficulté des montées, je ne m'étais pas imaginé la difficulté. Cette expérience m'a démontré que la marche rapide est une arme effective afin d'économiser un tant soit peu d'énergie pour le dénivelé positif - la variation d'altitude était de 920 m pendant le parcours. Selon moi, une fois que vous avez goûté un « ultra » au milieu de la nature, des oiseaux, avec un vent doux et le ciel bleu, c'est impossible de se satisfaire d'une course sur l'asphalte.

Les premiers 10 km, nous avons couru sur le sentier qui fait le tour d'Éphèse. Puis, nous sommes arrivés à la plage de Pamucak. Courir sur le sable sur environ trois kilomètres s'est avéré être un véritable challenge. Tout au long de cette distance, une voix en moi essayait de me convaincre de m'arrêter de courir sous le soleil déjà brûlant avec mes vêtements noirs - un très mauvais choix de ma part je dois l'avouer - pour profiter plutôt de la mer comme si l'on était en été au lieu d'effectuer les 12 km qu'ils restaient pour arriver à la Maison de la Vierge Marie.

La première fois que j'ai accompli un marathon de 25 km, la première fois que j'ai couru avec un sac à dos, la première fois que j'ai eu réellement besoin de me déshydrater et d'aller aux toilettes durant le concours et donc dans la nature ... Il y a eu beaucoup de premières fois dans ce genre de concours pour moi. Et voilà que mon premier « ultra » est passé (même pas un « ultra », mais plutôt un entraînement pour les prochains) et vous savez que l'on n'oublie pas les premières fois...





Sirma Parman

L'évolution de la muséologie en Turquie

Concernant l'histoire des musées en Turquie, on peut affirmer qu'elle a commencé

150 ans après celle de l'Europe, avec les travaux d'archivage des œuvres anciennes. On trouve les premières traces d'un musée au XIII^e siècle, à Konya. Sur les remparts de Konya, qui sont aujourd'hui en ruine, on a retrouvé des œuvres datant de différents siècles, rangés méthodiquement. Avant les travaux qui ont permis de rassembler les œuvres archéologiques à partir de la fondation de l'Empire ottoman, en 1299, on observe la muséologie turque chez les Dulakadirides (une dynastie beylicale turkmène d'Anatolie).

L'histoire de la muséologie à l'époque ottomane est un peu plus complète grâce aux sultans qui prenaient plaisir à collecter les propriétés culturelles. Après la prise d'Istanbul, on sait que le sultan Mehmet II le Conquérant a ordonné de consacrer une partie de son palais à ha-

zine *dairesi* (une salle dans laquelle on garde et protège les butins). Cependant, dans ce cas, ces collections n'étaient pas accessibles au public.

Subséquentement, on peut analyser l'histoire de la muséologie du pays en la divisant en quatre périodes, en commençant par la première moitié du XIX^e siècle. Ainsi, la première période commence en 1845. C'est alors que le Sultan Abdülmecid a trouvé des chapiteaux historiques à Yalova qu'il a ordonné d'envoyer à Istanbul dans le but de les préserver. L'Empire les a protégés entre les murs de l'Église d'Aya İrini. Quelques années plus tard, le grand vizir (Sadrazam), Ali Paşa, a transformé cette église en un musée.

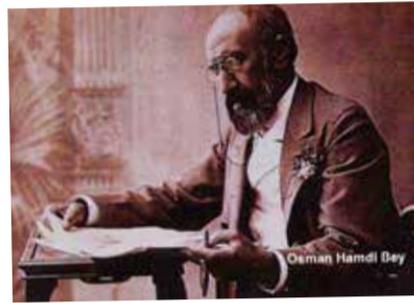
La période d'Osman Hamdi Bey, c'est-à-dire la seconde période, marque réellement le début des musées en Turquie. Étant le fils aîné d'un grand vizir, le peintre et archéologue Osman Hamdi Bey a fait des études juridiques à Paris, mais aussi des travaux sur les tech-

niques picturales. De 1881 à sa mort en 1910, il a tenté de mettre en valeur les musées d'Istanbul. De plus, il fut le fondateur et le directeur de Sanayi-i Nefise Mektebi (L'École de Beaux Arts). Il a aussi fait construire un bâtiment pour fonder un musée d'archéologie (ce bâtiment est aujourd'hui utilisé pour abriter le musée d'archéologie d'Istanbul). Ce dernier est considéré comme le fondateur du musée d'Istanbul.

La troisième période correspond aux premières années de la République. À cette époque, on a essayé de moderniser la muséologie turque qui avait com-

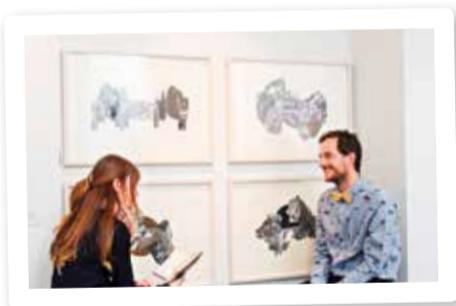
mencé avec Osman Hamdi Bey. Avec les politiques culturelles de Mustafa Kemal Atatürk, beaucoup de musées ont été ouverts à cette période. En voici quelques exemples: en 1924, le Palais de Topkapı a été ouvert au public en tant que musée, tandis que la mosquée Sainte-Sophie et le mausolée de Mevlana à Konya ont été convertis en musées. Par ailleurs, en 1937, le premier musée d'art du pays, *Istanbul Resim ve Heykel Müzesi* (le musée de peinture et de sculpture d'Istanbul), a été fondé à la demande d'Atatürk.

Enfin, la quatrième et dernière période commence dans les années 1960. Dès lors, les constructions de musées ont accéléré dans toute la Turquie. Le ministère de la Culture et du Tourisme confirme qu'il existe actuellement près de 400 musées répartis dans le pays. Les musées les plus visités sont le Konya Mevlana Museum, le musée Topkapı d'Istanbul et Ayasofya (musée et basilique Sainte-Sophie).



Exposition « KES YAPIŞTIR » « COUPER-COLLER » de Serdar Seven

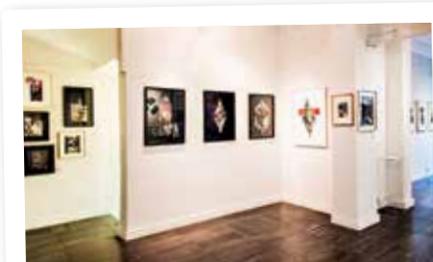
Mercredi 21 mars avait lieu le vernissage de l'exposition « KES YAPIŞTIR » de l'artiste turc Serdar Seven à la galerie Gama, à Beyoğlu (Istanbul). Cette exposition exceptionnelle présente aux visiteurs le résultat créatif d'un travail titanesque mêlant le fantastique et le surréaliste. L'artiste est ainsi de passage à Istanbul à l'occasion de cette remarquable exposition de collage jusqu'au 11 avril.



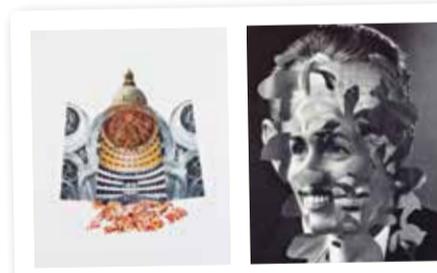
Né en 1978, à Istanbul, Serdar Seven travaille et vit actuellement à Hanovre, en Allemagne. L'artiste turc, présent sur la scène artistique internationale, nous fait découvrir ses plus récentes œuvres créées pour cette exposition. Sa motivation découle de l'envie de faire découvrir aux visiteurs sa vision personnelle du monde notamment par des œuvres autour des montagnes et des sculptures de la Grèce antique. Serdar Seven est un artiste qui tombera dès son plus jeune âge dans le métier puisque son père est le propriétaire de la célèbre Galerie Seven. Ainsi, depuis l'âge de sept ans, il fréquente régulièrement la galerie où il aura l'occasion de faire la connaissance de nombreux artistes comme le célèbre artiste Burhan Uygur ainsi que Burhan Doğançay qui apporteront beaucoup de soutien au jeune artiste et lui permettront de développer sa vision artistique.

Passionné dès son plus jeune âge, c'est à 16 ans qu'il commencera les cours de dessin. Dès lors, Serdar Seven se destina à devenir artiste. En 1996, il intégrera le département des beaux-arts de la faculté des arts de l'Université Mimar Sinan. En 2011, il obtiendra son diplôme en art. En parallèle, en 1999, il intègre l'Académie d'été des beaux-arts de Salzbourg. Selon l'artiste, l'Académie d'été réunissait des personnes de diverses nations dans un but commun, celui de promouvoir et de faire découvrir l'art. Ceci explique son ouverture d'esprit sur ce qui se fait en matière d'art dans le monde.

Durant ses études, il participera à de nombreuses expositions avec un rythme de travail soutenu et gagnera, en 2001, le 62^e Concours de lithographie du ministère de la Culture turc, puis, également en 2001, il recevra une mention lors du 12^e Concours de peinture de la Fondation du Cœur ainsi que lors du Concours de peinture Ipek-Ahmet Meray. C'est à la fin de ses études qu'il prendra l'initiative de partir une année à Florence, en Italie. Son séjour influencera ses créations puisqu'il s'inspirera de l'art de la Renaissance italienne. S'il débute avec la peinture à l'huile, il se tourne rapidement le collage, un art qui s'avère être une évidence pour ce dernier. C'est ainsi que ses compositions lyriques verront le jour par l'intermédiaire du collage. L'artiste a notamment exposé en 2012 ses œuvres à la Galerie Latour, à Nittel en Allemagne, puis en 2013 au Luxembourg, ainsi qu'en 2017 à Paris.



Selon lui, pour commencer une œuvre, un simple mot, un poème ou même une chanson peut être l'élément déclencheur. C'est autour de cette inspiration que naîtra l'œuvre. Le processus créatif se déclenche. Une composition se dessine alors que l'artiste laisse son imagination s'élever tout comme celle du public pour qu'il puisse s'exprimer et interpréter librement ses créations. Par ailleurs, la musique est l'une de ses plus grandes sources d'inspiration.



Son travail consiste également à travailler avec des images du passé afin de croiser et de raconter l'évolution du monde. Les matériaux sont ainsi choisis méticuleusement afin de transmettre l'effet que l'artiste souhaite transmettre à son public. Il accorde beaucoup d'importance à la collecte des images. En effet, l'artiste alimenta sa collection avec des ouvrages d'occasions datant de 1978 et provenant de marchés aux puces. En revanche, il préfère utiliser les images en noir et blanc afin d'appuyer sur l'effet nostalgique et créer une atmosphère mélancolique dans son œuvre. Dans de nombreux *artworks*, il utilise des images des montagnes en raison de leurs imposants sommets, mais aussi des sculptures de la Grèce antique ainsi que des formes architecturales. Influencé par l'époque romantique, son travail de collage permet de donner de nouvelles significations aux images sélectionnées.



Concernant l'exposition, Serdar Seven souligne que « la plupart des visiteurs ont trouvé cohérent l'intitulé des œuvres. C'est rassurant, car elles ont été réalisées en fonction de leur titre. Cela prouve que j'ai réussi à transmettre ce que je cherchais à faire passer ». Ayant réalisé de nombreuses expositions à l'international, notamment en Allemagne, il explique que, en Allemagne, « les artistes travaillent davantage sans peur. Ils se soucient beaucoup moins de la réaction du public, ils expriment ce qu'ils ressentent par l'intermédiaire de leurs œuvres plus librement ».

L'artiste souligne que le but de cette exposition est aussi de faire découvrir la technique du collage analogue qui est malheureusement très peu connue et de transmettre cette passion à un large public.



L'exposition à la Galerie Gama, à Beyoğlu, en présence de Serdar Seven et en compagnie de la fondatrice de la Galerie Gama, Şule Claire Altıntaş, se tiendra jusqu'au 11 avril.

Les pianistes de Sion



Guilhem Fabre : « l'école russe vous pousse à être le plus expressif possible »

Le talentueux pianiste français, Guilhem Fabre, était sur la scène du Lycée Notre Dame de Sion le 1er mars pour un concert exceptionnel où il a su, par sa technique, enchanter son public. Ce magnifique concert de Guilhem Fabre au piano, durant lequel il était accompagné de François Pineau-Benois au violon, a véritablement subjugué son public stambouliote. Pour le plus grand bonheur des passionnés de musique, les deux jeunes artistes français ont interprété de façon admirable le « Rondo de la Sérénade » Haffner K250 », la « Sonate pour violon & piano K 454 » de Mozart, puis le « Récitatif et Scherzo » de Fritz Kreisler présenté en solo de violon. Enfin, le concert s'est achevé sur l'interprétation remarquable en duo de la « Sonate pour violon n°9 op.47 "Kreutzer" » de Beethoven.



Guilhem Fabre a commencé le piano à l'âge de cinq ans, à Nîmes. C'est à l'initiative de son père, passionné et amateur de cet instrument, qu'il commença à prendre des leçons de piano. Par la suite, la passion de l'artiste naîtra sous l'impulsion de son professeur de piano Bénédicte Koehlen qu'il rencontrera à l'âge de 16 ans lors d'un séjour d'un an à Berlin (Allemagne). Selon l'artiste, si l'ambiance des cours était on ne peut plus joviale, il n'en reste pas moins que le rythme de travail était rigoureux et strict avec son professeur. Après son baccalauréat, en 2010, il prendra la décision d'intégrer le CNSM de Paris dans la classe d'Hortense Cartier-Bresson où il entrera à l'unanimité. Enfin, il étudiera dans la classe de Roger Muraro où il obtiendra en 2015 son Master avec la mention « Très bien ». Selon Guilhem Fabre, ce seront ces deux professeurs très différents, mais tout aussi passionnants qui lui apporteront beaucoup en musique.

C'est lors de la préparation de son examen final du CNSM que l'artiste prendra l'initiative de travailler sur la musique russe avec son professeur en charge durant 15 jours, en Italie. En 2015, à la suite d'un travail acharné, mais grisant, il prendra la décision d'aller travailler deux ans en Russie pour compléter sa formation auprès de Tatiana Zelikman, à l'Académie Gnessine de Moscou. Selon le pianiste Guilhem Fabre, « l'école russe vous pousse à être le plus expressif possible. On cherche le sentiment, l'expressivité la plus forte sur

chaque note ». C'est donc cet aspect de la technique russe qui poussera l'artiste à faire le choix de travailler la musique russe. D'ailleurs c'est cet aspect qu'il combine habilement avec la technique de l'école française « où l'on cherche surtout le rendu sonore et la texture », explique l'artiste, contrairement à la technique russe où tout le corps est sollicité pour une intensité plus forte. Le but est d'« arriver à trouver quel sens il y a derrière les notes pour l'interprétation. En tant que musicien, l'on est juste un filtre. Il faut réaliser et comprendre ce que cela veut dire. C'est comme la voix d'un acteur, le texte n'aura pas le même sens d'un acteur à l'autre. Pour un pianiste, c'est exactement la même chose. Il ne faut pas forcer le côté personnel de l'interprétation », souligne le pianiste.

Guilhem Fabre est également très engagé dans le milieu du théâtre, un autre art qu'il pratique. Ce qu'il trouve passionnant dans le théâtre, c'est le sentiment



de participer à la création de l'œuvre. En outre, Guilhem Fabre compose et interprète la musique de plusieurs pièces de l'écrivain Léon pour le festival d'Avignon, le Théâtre 95, le Lavoir Moderne Parisien, le Théâtre du Marais. En 2016 il obtient le rôle de pianiste et roi de France dans la pièce d'Olivier Py « Le roi Lear » pour une tournée à Taïwan. C'est le début d'une collaboration qui se poursuivra en 2017 avec « Les Parisiens » (festival d'Avignon 2017 et Théâtre de Liège) puis avec la création en 2018 de « La Chartreuse de Parme ».

Guilhem Fabre s'implique également dans la musique de chambre avec des chanteurs en accompagnant la classe d'Alain Fondary. Par ailleurs, il montera un spectacle avec la soprano Johanne Cassar et le baryton Philippe Estèphe. Il participera aussi prochainement à la deuxième édition du concours de Vigo, en Espagne. Lauréat 2016 de la Fondation Banque Populaire en 2017, il a remporté le Prix de Soliste Pro Musicis. Pour Guilhem Fabre, « les concours permettent de travailler un répertoire de façon précise ».



Ce jeune pianiste aux multiples facettes varie ses représentations entre concerts en solo, en duo, mais aussi en présence d'un orchestre. En parallèle, il continue d'enseigner le piano et souhaiterait développer cet aspect de son travail dans les années à venir.

Le pianiste Guilhem Fabre est également l'initiateur du projet uNopia qui vise à organiser des concerts dans le cadre de concerts itinérants dans un « camion-scène » afin de faire découvrir la musique classique et en finir avec l'image de la musique classique élitiste. Le projet, qui a pour un itinéraire allant de Paris à Moscou, est prévu pour l'année prochaine.

Après cette rencontre passionnante, nous avons hâte de découvrir la date de sortie du premier disque en duo avec François Pineau-Benois au violon qui devrait sortir bientôt.

* Tülin Ağaç

Notre-Dame de Sion AGENDA CULTUREL

Avril 2018

Georgy Voylochnikov
Jeudi 5 avril à 19h30



Orchestra'Sion
Jeudi 12 avril à 19h30



Özgür Deniz Akalın & Tolga Atalay Ün
Mardi 17 avril à 19h30



Tamayo Ikeda
Jeudi 19 avril à 19h30



Pour plus d'informations concernant ces artistes, consultez notre Agenda Culturel en ligne :

<http://www.nds.k12.tr/Agenda-culturel/>



Lycée Notre - Dame de Sion
Cumhuriyet Cad. 127 Harbiye
34373 İstanbul Tel : (0212) 219 16 97

Agenda culturel

Concert du quatuor Nemeth

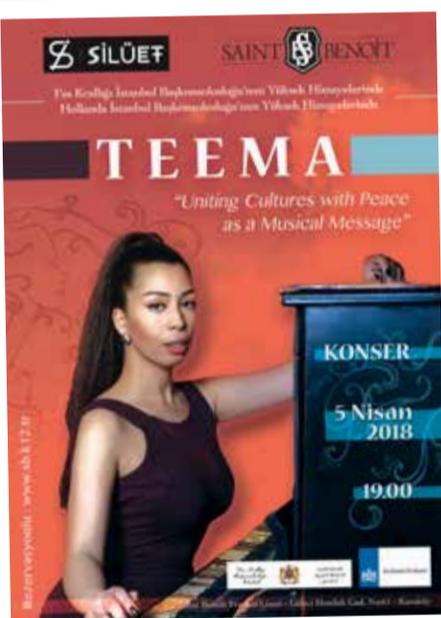
Le 2 avril
Kadıköy Süreyya Opera, Istanbul



Primées lors du concours international de musique eMuse (Grèce, 2014), les musiciennes Gulen Aegean Serter (violin), Şeniz Aybulus (violin), Elena Ünalı (alto), et Mutlu Varlık Kocaıli (violoncelle) seront à Istanbul en compagnie du soliste Özgür Ünalı (piano).

Concert « Uniting Cultures with Peace as Musical Message » avec Teema

Le 5 avril, 19h
Silüet, Lycée Saint-Benoît, Istanbul

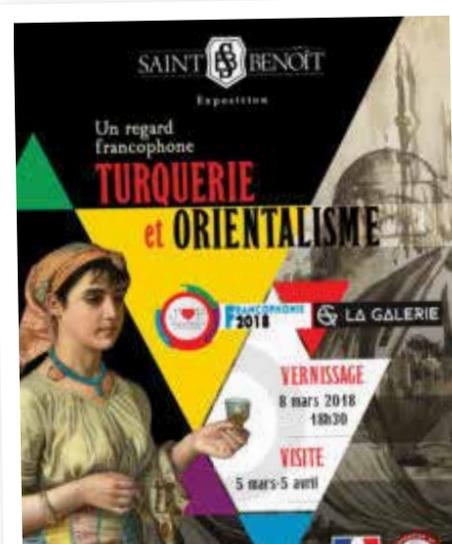


Sous le Haut Patronage du Consulat général du Maroc d'Istanbul et du Consulat général des Pays-Bas d'Istanbul, le Lycée Saint-Benoît sera l'hôte du Concert de l'artiste de jazz de world music d'origine marocaine Teema.

Un Regard Francophone : Turquerie et Orientalisme

Jusqu'au 5 avril
La Galerie du Lycée Saint Benoît, Istanbul

Sous le haut patronage du Consulat général de France à Istanbul et avec le concours de la Fédération mondiale des Consuls, «La Galerie» du Lycée Saint Benoît accueille, à l'occasion de son traditionnel Festival de la Francophonie, une exposition rare et remarquable.



Concert XJazz : Chansons perdues d'Anatolie

Le 12 avril, 20h30
Babylon, Istanbul
Redécouvrez la riche musique d'Anatolie à Babylon !



Rone & Deena Abdelwahed

Le 13 avril, 01h00
Zorlu PSM, Istanbul
En partenariat avec l'Institut français à Istanbul, le Studio Zorlu propose une soirée de musique électronique avec un incontournable de la scène électro française, Rone, et la DJ qui fait bouger la Tunisie Deena Abdelwahed.



Le Seigneur des Anneaux en Concert

« Le Retour du roi »
Le 13 avril, 20h
Zorlu PSM, Istanbul
Vous êtes un fan de Tolkien ou/et de Peter Jackson ? Ne manquez pas la projection du film « Le Retour du roi » accompagnée par un orchestre symphonique reprenant la partition d'Howard Shore.



Vive le cinéma !

Le 21 avril, de 14h30
Institut français d'Istanbul
Une date à ne pas oublier pour les amateurs du septième art qui désirent découvrir ou redécouvrir des productions et coproductions françaises primées lors de divers festivals internationaux.



Pockemon Crew :

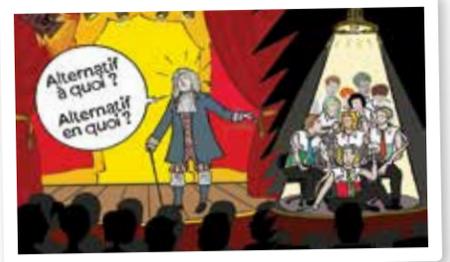
« Silence... on tourne ! »
25 avril, 20h30
İş Sanat, Istanbul
Retour dans les comédies musicales des années 1930 et 1940 avec la compagnie lyonnaise de hip-hop Pockemon Crew.

Royal Northern Sinfonia & Lars Vogt

27 avril, 20h30
İş Sanat, Istanbul
Beethoven résonnera à Istanbul avec le Royal Northern Sinfonia et le célèbre pianiste et chef d'orchestre allemand Lars Vogt.

Le théâtre en Turquie : L'aventure des théâtres alternatifs

En mai 2014, lors du rassemblement du jury pour les prix Afife Jale, un acteur célèbre, Ali Poyrazoğlu, provoque la polémique en affirmant que « le théâtre alternatif n'existe pas », questionnant la légitimité de cette expression — « *Alternatif à quoi, alternatif en quoi ? Dans le jeu des acteurs ?* », et dénonçant le fait qu'elle constitue plus un argument de marketing qu'autre chose. La réponse conjointe de 41 salles et compagnies théâtrales ne se fait pas attendre : « *Dire que « le théâtre alternatif n'existe pas » c'est dénigrer tous les travaux novateurs, expérimentaux, qui ont été réalisés dans l'histoire du théâtre turc, notamment après 1980* ». La déclaration qu'elles publient met également l'accent sur le fait qu'elles n'agissent pas en vue de gains commerciaux, mais en vue de faire vivre l'art théâtral dans un contexte où cela devient chaque jour de plus en plus dur. Les journalistes et les critiques de théâtre s'emparent du débat afin de redéfinir ce qu'est le théâtre alternatif — un théâtre indépendant, qui n'est pas subordonné aux contraintes des institutions théâtrales soutenues uniquement par le gouvernement, par exemple concernant le choix des pièces à monter ; un théâtre de la recherche —, mais aussi pour questionner la tournure que prennent les productions de certaines compagnies ainsi que le fonctionnement



des salles « alternatives ». Concernant les productions, la critique porte notamment sur certains spectacles au sein desquels le texte, la mise en scène, la scénographie et le jeu des acteurs ne sont pas suffisamment travaillés. En effet, si le manque de moyens techniques et financiers peut pousser les compagnies à créer des spectacles ingénieux et inventifs, il arrive aussi qu'il les pousse à reprendre les clichés du théâtre réaliste. Concernant les salles, au manque de confort et de moyens techniques s'ajoute le problème de la programmation. En effet, la plupart de ces petites salles accueillent d'autres compagnies dans un objectif de survie financière, et non dans une optique de dialogue artistique entre différentes structures. Cette polémique devient ainsi l'occasion de repenser ce qu'on entend par théâtre alternatif, mais aussi de mettre le doigt sur certains de ses aspects discutables... À suivre...

* M.Y.



Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne
Enseignante à l'Université Arel
Chercheuse associée au
CRPMS (Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité)

La vérité peut-elle être dite? « Le courage de la vérité » de M. Foucault

Pour commencer mon article dans le journal, je vais parler d'un philosophe hors du commun, Michel Foucault, auteur d'une œuvre de pensée colossale et indispensable pour les intellectuels du monde. Ces cours au Collège de France intitulés « *Histoire des systèmes de pensée* », dispensés entre décembre 1970 et juin 1984 - soit jusqu'à sa disparation, à l'âge de 57 ans, des suites du sida - ont inspiré et continuent à être fondamentaux, notamment ceux sur le *biopouvoir*, pour comprendre la société contemporaine. Soutenu par un immense auditoire, il secoue son époque, révolutionnant les idées établies sur les rapports au pouvoir et aux discours. Il a étudié les différents courants de pensée de son temps tels que, entre autres, le structuralisme, l'existentialisme, le marxisme et le néolibéralisme. Tout au long de son œuvre, il en a mis en avant son style tout en gardant en lui la dimension sceptique du chercheur.

Il existe aussi en Turquie un grand intérêt porté à son œuvre et aux questions qu'il a amené au sein des sciences sociales. En février 2018, la traduction de son dernier cours avant sa mort, « *Le Courage de la Vérité: Le Gouvernement de Soi et des Autres II* », a été publiée en Turquie, aux Éditions de l'Université Bilgi, sous la direction de Ferda Keskin. Nous devons reconnaître ce minutieux travail de traduction effectué par Adem Beyaz. C'est grâce à eux que nous avons la chance de lire Foucault en turc.

En France, l'ouvrage original a été préparé par Frédéric Gros, un grand spécialiste foucauldien. Il est connu que Foucault effectue un retour sur l'Antiquité dans les derniers temps de son œuvre. Il consacre ses dernières années sur la façon d'articuler la transformation de soi et l'accès à la vérité. Ce dernier cours traite donc de la volonté de dire la vérité - en grec la « Parrèsia », soit le franc-parler, le parler-vrai. Pourquoi ce souci de dire la vérité ? Foucault répond à sa propre question dans un entretien repris dans *Dits et Ecrits II* (1984) en expliquant que c'est une question spécifique de la culture occidentale. Pour lui, la *parrèsia* est une manière de se lier à soi-même à travers ou dans l'énoncé de la vérité. C'est un acte courageux de dire-vrai. Il faut une éthique de soi pour se lancer dans cet acte « *risqué et libre* ».

Toutefois, il reconnaît aussi que le parler-vrai est une tâche infinie. La vérité est, pour chacun, complexe. D'ailleurs, pour les psychanalystes, la vérité est plutôt opaque, inconnue, impossible à dire dans son intégralité. Foucault en fait un problème politique et également celui de la vie. Là où il rejoint la psychanalyse, c'est dans l'idée que cette quête de vérité amène tout un chacun vers l'éthique de soi et l'acte de dire. Deux dimensions essentielles et incontournables de l'être humain.